

L'arme à neutrons et la notion d'une guerre atomique limitée à l'Europe : un entretien

Autor(en): **Däniker, Gustav / Reymond, Dominique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **127 (1982)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'arme à neutrons et la notion d'une guerre atomique limitée à l'Europe

Un entretien avec le divisionnaire Gustav Däniker

Le divisionnaire Däniker est actuellement Chef d'état-major de l'Instruction opérative. Docteur en philosophie, historien, homme de lettres, il a dirigé une agence de relations publiques avant d'être appelé au poste qu'il occupe au Groupement de l'état-major général. Membre de l'Institut international d'études stratégiques de Londres et du Comité directeur du Programme d'Etudes Stratégiques de l'INHEI à Genève, professeur aux Ecoles militaires de l'EPFZ et à l'Université de Zurich, il est l'auteur de nombreux ouvrages allant de la stratégie du petit Etat à celle de la lutte anti-terrorisme, en passant par l'analyse de conflits de l'après-guerre.

RMS: La notion de stratégie atomique est née il y a à peine quelques décennies. Cette forme nouvelle d'envisager un conflit a modifié nombre de données quant à la conduite de la guerre. Comment et pourquoi?

Div D.: Un nouvel état d'agrégation stratégique et politique s'est créé lors de la destruction des villes d'Hiroshima et de Nagasaki, en 1945. Ces bombardements mirent fin à la deuxième guerre mondiale et un nouveau conflit paraissait alors impossible. L'Union soviétique était pourtant bientôt aussi en possession de bombes atomiques et de bombes à hydrogène. La confrontation était dès lors à nouveau possible.

Les moyens atomiques furent ensuite intégrés dans les conceptions stratégiques et les Etats-Unis mirent au point la notion de «représaille massive» (massive retaliation) fondée sur la supériorité qu'ils possédaient à

l'époque: toute incartade d'un adversaire eût été infailliblement suivie d'une riposte visant à sa destruction totale. Les Etats-Unis se rendirent pourtant vite compte que la représaille atomique pouvait être évitée. Un certain nombre de guerres conventionnelles eurent ainsi lieu sans utilisation d'armes nucléaires et des conflits de nature psychopolitique se développèrent, ces derniers ne répondant à aucune forme de dissuasion et mettant en œuvre le terrorisme et le chantage économique.

RMS: Comment a-t-on évolué de la notion d'armes stratégiques à la notion d'armes atomiques tactiques et à leur combinaison actuelle?

Div. D.: Alors que l'Occident avait procédé à un important désarmement conventionnel après la deuxième guerre mondiale, l'Est, par contre, conserva des armées puissantes en les

modernisant progressivement. Même après la création de l'OTAN, dont le but était de pallier cette supériorité, la défense de l'Occident est restée, dans le domaine de l'armement traditionnel, quantitativement inférieure. C'est pourquoi l'utilisation d'armes atomiques semblait inévitable en cas de conflit. Les Etats-Unis, vers le milieu des années cinquante, mirent dès lors au point des moyens nucléaires destinés à combattre des buts militaires sur les champs de bataille: les armes atomiques dites tactiques, qui furent incorporées dans les groupes d'armées, les corps et les divisions. Cet exemple fut rapidement suivi par l'URSS. Les spécialistes s'efforcèrent de miniaturiser les calibres et d'améliorer la précision et l'efficacité contre des buts spécifiques. A cet égard, on peut citer comme exemple les premières fusées sol-sol tactiques, telles Honest John et Corporal, ainsi que les canons à ogive nucléaire.

Actuellement, deux grandes puissances disposent de possibilités atomiques pratiquement illimitées; on mentionne généralement aussi trois autres puissances: la Chine, la France et la Grande-Bretagne, ainsi qu'un certain nombre de puissances nucléaires potentielles, à savoir des pays qui seraient en mesure de se procurer de tels moyens en relativement peu de temps; ce serait le cas, dit-on, de l'Afrique du Sud, de l'Argentine, du Brésil, de la Corée du Sud, de l'Egypte, de l'Inde, de l'Irak, d'Israël, de la Libye, du Pakistan et de Taiwan.

RMS: Dans le grand public, l'arme atomique fait à nouveau peur. La notion de «guerre atomique limitée» n'est-elle pas à l'origine de ce regain d'angoisse?

Div. D.: L'idée de «guerre atomique limitée» date des années cinquante déjà, alors que les expériences faites en Corée étaient transposées au théâtre d'opération européen. Les résultats des études, de la planification et des recherches en matière d'armement et de doctrine n'ont été rendus publics qu'après avoir été soigneusement dosés par les deux superpuissances à des fins de propagande politique. La destabilisation de l'équilibre stratégique par de nouveaux armements et la fin de la politique de détente, qui a fait place à une confrontation ouverte, ont angoissé la population.

Les Etats-Unis, et le président Reagan en particulier, prétendent que s'ils ne mettent pas en jeu de nouvelles armes et des moyens de combat électronique plus sophistiqués, l'Union soviétique pourrait atteindre à brève échéance la supériorité stratégique globale. Les Américains, en accord avec les gouvernements de leurs alliés occidentaux, estiment que les puissances de l'Est disposent actuellement d'une supériorité notoire dans le domaine des distances dites médianes des armes nucléaires tactiques à grande portée. Afin de rétablir l'équilibre, l'OTAN veut opposer aux fusées soviétiques SS 20 et aux bombardiers Backfire les missiles de croisière et les Pershing 2. Si les

négociations INF (Intermediar Nuclear Forces), qui ont débuté en décembre 1981, n'aboutissent pas, il est prévu d'installer des vecteurs atomiques dès 1983 en Allemagne fédérale, dans les pays du Benelux, en Grande-Bretagne et en Italie. L'Union soviétique estime, quant à elle, que la parité existe déjà de nos jours en vecteurs de portée médiane, pour autant que tous les systèmes d'armes à longue portée soient pris en considération. Si l'OTAN mettait ses plans à exécution, l'URSS serait dès lors et selon elle obligée d'entreprendre de nouveaux efforts d'armement.

RMS: La volonté d'atteindre un équilibre des forces semble liée à celle de faire usage d'armes atomiques en cas de conflit. Cette éventualité n'est-elle pas souvent ressentie par certains milieux de la population comme une provocation inutile?

Div. D.: Le public a toujours admis l'idée de l'effet dissuasif de l'arme atomique, tout en rejetant inconsciemment la condition même de la dissuasion, à savoir l'existence d'un potentiel de destruction réellement utilisable. Or, pour dissuader, il faut menacer de frapper et de détruire; pour frapper, il faut toutefois avoir créé au préalable toutes les conditions permettant de telles opérations et avoir fait la preuve de sa ferme volonté d'engager au besoin ces armes destructrices. La crédibilité est à ce prix. Il faut démontrer à un adversaire éven-

tuel les risques qu'il devrait assumer en cas d'attaque, et que la représaille à laquelle il s'exposerait contrebalancerait toute chance de succès.

Ce mécanisme démontre le grand paradoxe de notre ère: il n'y a de stabilité stratégique que lorsque les risques existent. Les parties en présence doivent être conscientes que l'escalade vers le cataclysme atomique, qui ne connaît pas de vainqueur, pourrait être amorcée pour une incartade militaire même limitée.

RMS: Les Américains semblent prêts à faire usage de leur potentiel nucléaire en cas d'attaque. Mais l'installation de ces armes sur le territoire européen n'est-il pas destiné à leur permettre de mener une guerre contre l'URSS en préservant le territoire et la population d'outre-Atlantique?

Div. D.: Non; tout d'abord il s'agit de systèmes américains desservis par des équipages américains; ensuite, Léonide Brejnev a clairement déclaré que l'engagement d'armes américaines équivaldrait à une attaque des Etats-Unis et qu'il serait immanquablement suivi de représailles contre les USA. Enfin, il semble qu'on puisse avoir foi en les déclarations américaines selon lesquelles ce complément d'armement est destiné à combler une lacune dans le système dissuasif, afin d'éviter que l'OTAN ne renonce à un engagement atomique sous la pression de nations européennes et soit ainsi livré à la merci de la supériorité traditionnelle de l'Est.

RMS: L'équilibre stratégique est donc une des solutions pouvant empêcher le déclenchement d'un conflit. Ne serait-il pas également possible d'accorder en Occident une importance plus grande à l'armement classique?

Div. D.: Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les pays de l'Est possèdent une supériorité en moyens de combat traditionnels, en soldats, en divisions, en chars et en avions, cela surtout sur le front principal européen, soit entre la frontière suisse et la mer du Nord; leurs moyens blindés présentent une supériorité de 3:1, ce qui est encore considéré comme le rapport de forces promettant le succès d'une attaque.

Le potentiel de l'Est a également été amélioré sur le plan qualitatif. Sa capacité de percer vers l'Ouest avec ses blindés et sa doctrine qui prévoit – même s'il est attaqué – une offensive de grande envergure, ont conduit l'OTAN à menacer d'engager des armes atomiques tactiques. La faiblesse en moyens classiques conduit à l'engagement de moyens nucléaires, et cela forcément sur le territoire d'un pays d'Europe occidentale, d'où d'énormes pertes en vies humaines et en infrastructures, cela d'autant plus que la République fédérale d'Allemagne n'a pratiquement pas de protection civile.

Les gouvernements de l'Ouest subissent la pression de citoyens qui considèrent une telle défense comme inacceptable, puisqu'elle détruit ce

qu'elle prétend défendre. A l'extrême, certains préfèrent la soumission à la dévastation.

Militairement parlant, le renforcement de l'armement traditionnel pourrait être une solution à ce dilemme, puisqu'on peut produire des systèmes d'armes qui, utilisés en très grand nombre, pourraient stopper un assaut massif de blindés. Ces systèmes sont généralement encore en développement et leur acquisition augmenterait considérablement les budgets militaires, ce qui susciterait peu d'enthousiasme parmi les populations! De plus, la situation économique des pays occidentaux enlève toute chance de réalisation à une telle possibilité.

RMS: Pour certains militaires, l'arme à neutrons serait alors un complément adéquat à l'arsenal actuel. Comment fonctionne-t-elle et quelles sont ses caractéristiques?

Div. D.: Alors que l'effet de choc et de chaleur de cette sorte de bombe se voit diminué, son rayonnement est multiplié grâce à une technique nouvelle (combinaison de la fission et de la fusion nucléaire au lieu de la fission pure), ce qui permet d'en élever le point d'explosion. (Dans le jargon anglais: «enhanced radiation, reduced blast weapon».) Une charge de 1 kt peut ainsi produire un rayonnement pour lequel il eût fallu 10 kt d'une charge traditionnelle, tout en

supprimant la plupart des effets secondaires indésirables.

La projection à une vitesse de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres à la seconde de neutrons fusibles détruit, sur une surface de trois kilomètres carrés environ, toutes les troupes qui ne disposent pas d'une protection suffisante, par exemple les équipages des chars de combat et des chars de grenadiers. L'arme à neutrons est dès lors particulièrement efficace pour s'opposer à des attaques massives de blindés. Elle les stoppe sans nuire outre mesure à la population civile et sans détruire les centres d'habitation protégés. Ces armes se prêtent également à l'attaque puisqu'il n'y a pratiquement pas de risque de contamination radioactive du terrain.

RMS: L'arme à neutrons semble donc correspondre aux besoins des armées de l'Europe de l'Ouest et répondre aux désirs des populations civiles. Comment peut-on dès lors expliquer les réactions de panique, voire d'effroi, enregistrées à maintes reprises dans les pays occidentaux?

Div. D.: Lorsque l'Occident met au point de nouveaux systèmes grâce à sa technologie de pointe, l'Est s'efforce de les dénigrer en usant d'arguments humanitaires. On a ainsi souligné que les humains touchés par l'arme à neutrons mouraient dans d'horribles douleurs et que ce moyen serait «pervers», car tuant sans

détruire de matériel. Ces effets de propagande et la théorie qui voudrait que l'introduction de telles armes augmenterait la probabilité d'un conflit nucléaire ont déclenché l'opposition systématique d'une partie de la population occidentale, bien que cette arme réponde aux désirs de concentrer les combats sur les seuls objectifs militaires, en épargnant les civils.

Le président Carter, cédant aux pressions extérieures, avait renoncé à sa production, alors que le président Reagan, après en avoir relancé la fabrication, a dû reporter son entreposage en Europe à une époque où la tension internationale sera encore plus grande que maintenant.

La discussion est loin d'être épuisée, puisque certains pensent que l'implantation d'armes à neutrons serait un indice de l'intention de mener une guerre atomique en Europe, alors que d'autres les considèrent comme un élément positif de la dissuasion. Selon ces derniers, on pourrait faire montre à l'adversaire virtuel de la possibilité matérielle et morale de bloquer son assaut, sans avoir à utiliser l'arsenal aberrant de la destruction massive.

Il peut sembler qu'avec l'arme à neutrons le seuil qui empêche le déferlement d'un conflit atomique s'abaisse encore; il ne faut cependant pas oublier que cette arme est nucléaire. Son emploi comporte ainsi le risque de déclencher l'escalade qui aboutit à l'échange de coups stratégiques à l'échelle du globe, et à ses

conséquences apocalyptiques. Il semble donc douteux qu'un agresseur soit disposé à assumer ce double risque: pour ses troupes, d'une part, et pour l'ensemble de son peuple, de l'autre.

L'arme à neutrons a un indéniable effet dissuasif puisqu'elle contribue à rétablir l'équilibre entre l'Est – aux moyens classiques supérieurs – et l'Ouest, dont la puissance est basée sur un armement nucléaire générateur, dans sa forme traditionnelle, d'un avenir apocalyptique. En ce sens, il est possible que cette arme puisse servir la cause de la paix ou, si l'on préfère, qu'elle contribue sensiblement à éviter un affrontement militaire entre les blocs en présence. Grâce à elle, le monde occidental échappe à une alternative inacceptable: la capitulation ou la destruction. L'Ouest peut se permettre de laisser à l'adversaire virtuel la décision de provoquer l'escalade, en sachant que le double risque auquel l'agresseur sera exposé pourrait paralyser sa volonté belliqueuse.

RMS: L'arme à neutrons représente en quelque sorte une garantie supplémentaire pour la paix en Europe. Mais que se passerait-il si les gouvernements de notre continent,

alliés des Etats-Unis, refusaient de stocker une telle arme sur leur sol et, par conséquent, de l'utiliser?

Div. D.: Les peuples qui sont opposés à la stratégie de l'arme à neutrons ont le choix: ils peuvent, par une pression accrue sur leurs gouvernements, exiger de renoncer à tout ce qui pourrait accroître le risque d'une guerre atomique. Ils doivent cependant être alors prêts à accepter une dépendance accrue face à l'adversaire et à se soumettre, tôt ou tard, à sa volonté.

Une autre possibilité consisterait à renforcer dans une mesure importante les armements classiques, malgré les difficultés économiques des pays occidentaux. Ces nations obtiendraient certes un effet dissuasif, sans toutefois abaisser le seuil de la probabilité d'un conflit atomique, ni augmenter par ailleurs le risque d'une guerre nucléaire. Enfin, dernière solution, le désarmement bilatéral, équitable et équilibré, ainsi que le renoncement à toute action agressive; elle n'est malheureusement pas encore pour aujourd'hui.

*Propos recueillis par
Dominique Reymond*